

Une légère brise vient effleurer ma joue ; les dernières images de mes songes s'effacent lentement. Ma conscience s'éveille petit à petit, me laissant errer quelques instants dans l'utopie d'un monde imaginaire merveilleux. Quelques instants précieux de cet état de semi-conscience propre à l'éveil qui me laissent le loisir de me sentir légère et qui, malgré tous mes efforts pour les retenir, m'échappent encore, jour après jour. Les premiers rayons du soleil heurtent mes paupières closes, me forçant à entrouvrir un œil ; la fenêtre est restée ouverte, le soleil est bas dans le ciel, c'est l'aube.

Mon regard est instinctivement attiré par la boîte à chaussures trônant sur mon bureau, alors les paroles du notaire me reviennent : « Votre père, Léon Follet, déclare dans son testament léguer la totalité de ses biens à ses deux filles. Cependant, Mila étant encore mineure, il vous a désigné vous, Elizabeth, en tant que tuteur légal jusqu'à sa majorité. Ce n'est qu'à ce moment qu'elle aura accès à sa part de l'héritage. Celui-ci compte : la maison familiale située 1, rue principale à Moignol, sa voiture, la totalité de ses comptes ajoutés à cela les comptes épargnes ouverts à vos noms respectifs et pour finir ces deux boîtes à chaussures, une pour chacune d'entre vous. Votre nom est noté sur le couvercle. Une petite signature et c'est réglé. »

Je me retourne, mais la boîte occupe toutes mes pensées... Que contient-elle ? Je ne comprends pas, il savait pourtant qu'on en arriverait là. Il nous a donné le temps de nous y faire, alors pourquoi ne pas nous l'avoir donnée en main propre.

Je rouvre mes yeux, m'assieds dans le lit et la fixe. Je vais l'ouvrir. Une boîte à chaussures toute simple, ridiculement ordinaire même et pourtant je suis là, à la regarder, la toucher, la reposer, tourner autour comme s'il s'agissait de la boîte de Pandore elle-même. Je me rends bien compte que plus j'attends, plus je me torture l'esprit à imaginer ce qu'elle contient, alors qu'il serait si aisé d'ouvrir simplement le couvercle de cette fichue boîte... et en même temps c'est si difficile, simplement parce que je sais qu'il s'agit là du dernier lien entre mon père et moi, son dernier geste pour moi... Je regarde dehors, les yeux dans le vague, une larme s'écrase sur le dos de ma main achevant mes réflexions. Je sors de mon lit, attrape le jean qui traîne au sol et l'enfile rapidement. La température de la pièce est fraîche bien qu'une belle journée printanière s'annonce. J'avance pieds nus vers mon armoire, j'en sors un vieux T-shirt bleu délavé qui ne ressemble plus à rien, avouons-le, mais dans lequel je suis si bien et l'enfile en marchant. Le carrelage froid de la petite salle d'eau attenante à ma chambre finit de me réveiller, je découvre alors mon reflet encore ensommeillé dans le miroir, je soupire longuement et me passe un peu d'eau sur le visage pour effacer les dernières traces de la nuit. J'attache ma longue chevelure en un chignon, dont plusieurs mèches rebelles aux reflets blond-châtain s'échappent, mais abandonne rapidement l'idée de discipliner mes cheveux, d'autant que j'aime assez cet aspect décoiffé-négligé.

D'un pas déterminé, je me dirige vers le bureau avant que le courage ne me fasse faux bond, j'agrippe fermement le couvercle de LA boîte et l'ouvre d'un mouvement lent et précis, j'entendrais presque le roulement de tambours qui accompagne mon geste, mon cœur s'affole et se calme aussitôt en découvrant l'écriture un peu gauche de mon forestier de père sur une petite carte :

*« Milla ma chère enfant, je suis vraiment navré de ne plus pouvoir être là pour toi. Elizabeth veillera sur toi. Et moi aussi, d'où je suis. Je t'aime de tout mon cœur et à jamais. Papa. »*

Émue, je pose délicatement le petit papier sur le bureau et sors de la boîte une liasse d'enveloppes maintenues par un élastique, mes lettres au Père Noël ; il y a également un album photo, une mèche de mes cheveux de bébé, une boîte à quenottes contenant bien sûr toutes mes dents de lait sans exception, quelques tickets de cirque, cinéma et autres souvenirs accumulés au fil du temps.

Dans un coin de la boîte, coincé parmi ces petits trésors, je trouve un petit paquet fermé d'une ficelle à laquelle est accrochée une étiquette typographiée :

«Ouvre les yeux au monde qui t'entoure, les portes s'ouvriront.»

*Très poétique...*

Je tire sur le lien, ouvre le paquet et découvre un magnifique collier argenté, le pendentif est formé de deux rubans torsadés très fins retenant une perle nacrée fascinante.

Je le sors de son écrin et le porte spontanément à mon cou, m'acharne quelques secondes avec la fermeture et m'en retourne à la salle de bains contempler le résultat. Il est réellement fabuleux !

Je suis soudain prise d'un vertige, par prudence je m'assieds au sol. Les contours de la pièce tournoient, je secoue la tête pour réajuster ma vision et reprendre mes esprits. Probablement l'émotion, me dis-je, et à jeun qui plus est...

Une fois sûre que mes jambes me porteront, je me relève, attrape mon portable que je glisse directement dans mon sac de cours, un gilet, referme ma précieuse boîte à souvenirs et glisse mon présent sous mon T-shirt, inutile de pavaner.

Direction la cuisine.

L'odeur de café frais remontant à l'étage m'indique qu'Elizabeth aussi est déjà debout. Un sourire aux lèvres, je dévale les marches de l'escalier deux par deux, la quatrième marche grince comme à son habitude et comme d'habitude je me promets de trouver un moyen d'y remédier.

La porte d'en bas est entrouverte, j'entre. Les premiers rayons de l'aube éclairent la totalité de l'ancienne véranda, transformée en grande cuisine, d'une douce lumière orangée. Eli se balance lentement sur sa chaise, dos à moi, les pieds croisés sur le coin de la grande table de monastère trônant au centre de la pièce. Une tasse de café fumant à la main, le regard perdu sur l'horizon, elle ne m'a pas entendue arriver.

Je remarque, étonnée, un tatouage sur sa cheville. L'idée que ma grande sœur, toujours si calme et posée, se soit rebellée m'arrache un rire intérieur de satisfaction. J'observe plus attentivement afin d'en identifier le motif, peut-être une plante grimpante ou quelque chose du genre. Pas très étonnant à la vue de sa passion sans limites pour les fleurs, plantes ou toutes autres choses qui se rapportent de près ou de loin à de la verdure !

— Bonjour Eli ! Bien dormi ?

Elle pose sa tasse et tout en continuant à se bercer sur sa chaise, en équilibre précaire, tourne la tête vers moi.

— Bien merci, et toi ? Ce n'est pas dans tes habitudes d'être si matinale...

— Je te l'accorde, mais j'ai oublié de refermer ma fenêtre hier soir, du coup la fraîcheur m'a tirée du lit. Et... j'ai ouvert la boîte.

Un lourd silence chargé de tristesse s'ensuit ; alors pour détendre l'atmosphère, taquine, je change de sujet :

— Sympa ton nouveau tatouage, petite cachotière !

À ces mots, Eli perd l'équilibre et dans un grand fracas s'étale de tout son long sur le sol de la cuisine ! Devant sa mine déconfitée, un rire sincère m'échappe, mais lorsque je décèle dans ses yeux comme une pointe d'affolement je me reprends aussitôt. Je pose mon sac et lui tends la main, elle ne rit pas.

— Tu es blessée ? ça va ? excuse-moi, c'était plus fort que moi... tu aurais vu ta tête !

Je tente vainement de réprimer un sourire, voyant qu'elle n'a rien.

— Oui ça va... mais comment... de quel tatouage parles-tu ?

— Eli arrête, je ne suis pas aveugle quand même, dis-moi plutôt quand tu t'es fait tatouer ! ça représente quoi exactement ?

Je me penche un peu vers elle pour mieux voir mais elle s'écarte vivement, sur la défensive.

— Ce n'est pas grand-chose... rien d'important, tente-t-elle d'éluder.

— Moi j'aime bien, ne sois pas gênée, je suis certaine que papa aussi l'aurait trouvé chouette, dis-je, me voulant rassurante.

Il est vrai que notre père n'était pas du genre piercings et tatouages mais je reste persuadée qu'il aurait compris, après tout, chacun gère le deuil à sa manière.

— Peut-être, oui...

— Alors ? ça représente quoi ? on dirait une jeune pousse ou quelque chose comme ça...

— Quelque chose comme ça, oui. Allez, assieds-toi maintenant et dis-moi ce que tu aimerais pour le petit déjeuner. Brioche et jus d'orange ?

— Brioche ? en quel honneur ? ce n'est pas encore mon anniversaire pourtant ! la taquiné-je.

— He bien, j'ai l'immense honneur de t'annoncer que nous avons un occupant dans l'une de nos chambres d'hôtes ! alors je me suis dit qu'un petit-déj digne de ce nom serait de rigueur pour notre premier client !

— Mmmm oui, répondis-je la bouche pleine, bonne idée ! J'espère qu'il sera le premier d'une longue série... Il est où ?

— Dans celle du fond. Peu de chance que tu le croises ce matin, il est arrivé tard hier soir. Il a laissé entendre que son séjour ici devrait durer quelques semaines, alors je te conseille d'être à l'heure pour le dîner ce soir, et arrange-toi un peu, il est plutôt pas mal... me lance-t-elle avec un sourire espiègle.

— OK, je rentrerai tôt. On en profitera pour parler plus amplement de ton tatouage, mademoiselle rebelle-donneuse de leçons! rétorqué-je faussement indignée.

Son sourire s'efface. Après quelques secondes de réflexion elle reprend, plus sérieuse que jamais :

— Oui tu as raison, peut-être est-il temps qu'on en parle.

— Arf! ne prends pas ce ton si dramatique, ce n'est qu'un tatouage, ça ne va pas changer ma vie! riai-je en me levant. J'y vais, Liam doit probablement déjà m'attendre. À ce soir!

J'attrape mon sac et entends le craquement caractéristique de la quatrième marche de l'escalier, notre pensionnaire est réveillé. J'hésite une seconde à l'attendre pour faire sa connaissance et finalement, sors par la porte arrière donnant sur la cour, je le verrai ce soir, ma curiosité devra patienter...

Liam m'attend comme convenu en bas du chemin, il m'observe arriver en souriant bêtement. Je me hâte un peu.

— Salut miss! Alors quoi de neuf ce matin? lance-t-il rieur, passant un bras sur mes épaules et frottant le dessus de mon crâne de l'autre main.

— Hé arrête! tu vas me décoiffer!

Il me relâche, hilare. Je me déride, sa bonne humeur est communicative, un véritable boute-en-train, celui-là!

— Eh bien figure-toi qu'Eli s'est fait tatouer, et à l'heure où je te parle, notre premier client déjeune dans notre cuisine!

— Sérieux? un tatouage et un client! la journée s'annonce bien! J'imaginai pas la vieille maison forestière de ton père se transformer si rapidement en chambres d'hôtes, vous avez bien bossé!

— Il fallait bien trouver un moyen pour subvenir à nos besoins après... tu sais... pauvre Eli quand même, la voilée coincée avec moi maintenant, finis les voyages et l'aventure...

Mes paroles sonnent tristement et manquent de plomber l'ambiance mais c'était sans compter Liam et son humour légendaire!

— Le cauchemar quoi! Et sinon, tu as entendu la dernière? il y a eu un nouvel incendie cette nuit.

— Non! où, cette fois?

— Le cinéma... complètement parti en fumée. J'ai entendu mes parents en discuter.

— Qu'en disaient-ils? C'est étrange, quand même, cette série de feux. Ton père ne sait pas de quoi il en retourne? ils en pensent quoi, au commissariat?

— Incendies criminels. Ils suspectent un pyromane, plutôt expérimenté, parce qu'il semblerait qu'il n'y ait aucune preuve... mais bon, ça fait quand même beaucoup de feux accidentels là.

— Un pyromane peut-être, mais un pyromane rabat-joie! Le cinéma, le bowling, le café... à cette allure on n'aura plus rien à faire sur Moignol! heureusement qu'il reste la bibliothèque.

— T'es trop drôle! mais ne t'inquiète pas Mila, je ne te laisserai jamais mourir d'ennui, je t'emmènerais faire le tour du monde si tu me le demandais...

Il me regarde en attente d'un commentaire de ma part lorsque des voix nous interrompent, mettant fin au sentiment de gêne tapi au fond de moi.

«LIAM! LIAM!»

Nous sommes arrivés devant le lycée, ce sont les filles de sa classe qui l'interpellent, hystériques. Il est vrai que la nature l'a doté d'atouts majeurs qui pourraient expliquer le comportement ridicule de toutes ces filles, notamment des muscles saillants de footballeur aguerri, un sourire enjôleur et un regard de braise pour achever le tableau, mais bon...

Je lui souris, exaspérée :

— Allez Don Juan, va rejoindre tes groupies. On se retrouve ici ce soir.

La journée défile, partagée entre les cours et les histoires ordinaires de lycéens. Je préfère rester à l'écart des autres, j'ai du mal à m'intégrer, me fondre dans la masse... Certains diraient que je suis asociale et ils n'auraient pas forcément tort. Je n'aime pas prétendre être quelqu'un que je ne suis pas. Faire semblant, pour pouvoir appartenir à un groupe ou un autre? Non merci.

Il y a ceux que la nature a dotés d'un physique irréprochable et Liam en fait indubitablement partie. Contrairement à moi, il a une capacité à cacher à la face du monde quel garçon intelligent, sensible et généreux il peut être, en se faisant passer pour un don juan limité, l'archétype même du sportif de base. On les appelle les « populaires ».

Puis il y a les autres, ceux qui sont cruellement mis à l'écart par la première catégorie. La raison? Ils sont trop intelligents, trop sensibles, trop handicapés, ont un physique trop ingrat (selon leurs propres critères) et j'en passe, la liste des raisons invoquées est interminable. En résumé ils sont trop différents, et soyons clairs la différence fait peur.

On pourrait croire que ce type de comportement néandertalien est révolu depuis bien longtemps mais le fait est que non. Voilà la dure réalité de la vie quotidienne dans un lycée: si l'on ne rentre pas dans le moule, on est forcé de vivre toute sa scolarité en paria!

Et puis il y a moi. Je n'entre dans aucune des deux catégories, tout simplement parce que je m'y refuse. Il est hors de question pour moi d'être définie par ces étiquettes, je veux être libre de pouvoir être celle que je suis, avoir la possibilité d'être à la fois ringarde et mignonne, peut-être, ou bien intelligente et fréquentable, sans aller jusqu'à être populaire, mais surtout briser ces chaînes qui nous entravent tous. Aller au-delà des conventions et des a priori... Seulement voilà, je suis seule.